

l'avenir de l'école privée : fidélité, accessibilité

par MARIO ASSELIN

animateur de vie étudiante
Collège du Mont Sainte-Anne (Rock Forest)

Je veux d'abord remercier les gens qui ont parlé avant moi. Des bonnes paroles sur l'enseignement privé, on n'en entend jamais assez ! Nous touchons déjà à la mi-congrès et on m'a demandé de vous parler d'avenir : probablement parce qu'à mon âge on a plus d'avenir que d'acquis. Mais en même temps, il se pourra que les idées et les opinions que je vais livrer soient teintées de la naïveté qu'on dit propre aux jeunes. Je vais quand même tenter de « soulever » quelques hypothèses sur l'avenir de l'enseignement privé, une question que, selon moi, on garde trop « à l'ombre ».

Je regrette, d'abord, que l'enseignement privé soit absent de l'année de la jeunesse. Pour satisfaire aux attentes des jeunes on a mis de l'avant des semblants de projets qui, à court terme, voulaient fournir des solutions aux problèmes de leur avenir. On a entendu parler d'emploi et, comme d'habitude, les jeunes ont bien joué le jeu : des jeunes gens ont même gagné des emplois d'été... à la loterie. Quant, cependant, ils feront le bilan de cette année internationale, j'espère qu'ils n'oublieront pas de souligner que leur avenir peut rester bien sombre, même avec des perspectives d'emploi, si l'éducation ne s'améliore pas. C'est qu'il aurait fallu, selon moi, parler d'éducation, d'éducateurs, d'école, d'école privée aussi, durant cette année de la jeunesse.

Je ne suis d'ailleurs pas le seul à lier économie et éducation en parlant de l'avenir des jeunes. Le ministre de l'Éducation, Monsieur François Gendron, candidat aux prochaines élections, soulignait, dans une entrevue donnée le 12 octobre dernier, que « l'avenir de l'économie dépend de l'éducation ». Quel sujet d'actualité que ce monde de l'économie ! Alors, pensais-je, Monsieur Gendron nous annonce que l'éducation va être au centre de la campagne électorale. Naïf, j'ai cru qu'ils allaient en parler d'éducation à partir de ce 12 octobre, date de l'annonce des élections. D'autant plus que Monsieur Pierre-Marc Johnson, le premier ministre, avait lancé sa campagne électorale en parlant de l'excellence comme d'un idéal à poursuivre. « L'excellence dans tous les secteurs d'avenir », avait-il dit. Pourquoi pas aussi en éducation ?

Mais depuis, hélas, bien peu de concret. Pourtant, il faudrait en parler d'éducation si l'avenir s'envisage avec une économie saine et qu'une économie saine dépend de l'éducation. Et de l'enseignement privé, ajouterais-je. Pour moi, l'avenir de l'enseignement privé exige d'abord quelques prises et reprises de conscience.

D'abord, s'il a survécu et si cette survie est assurée maintenant, c'est parce que des gens l'ont choisi, c'est qu'il répond à un besoin, c'est qu'il possède un marché. Mais ce marché changera peut-être et il faudra continuer de s'ajuster aux années 90 et à celles d'après en offrant des projets éducatifs dont l'authenticité inspire le respect. Les jeunes continueront de croire ceux qui les inspirent.

Les communautés religieuses se retirent doucement des écoles privées. Sans elles, je vois l'avenir s'assombrir ; j'ai peur de voir les nouvelles directions d'écoles privées oublier, sous prétexte de s'ajuster aux années 90, que la recherche du vrai, du beau et du bien passe par la « contamination » au message de Jésus et à son exemple d'Homme-Dieu Sauveur. Il a vécu le pardon et l'écoute à sa façon, dans son temps ; son message demeure une des richesses de nos écoles privées, quoi qu'on en dise. Rassurez-vous, je ne suis pas un illuminé qui parle de Dieu et je pense aussi que l'Église ne rejoint pas toujours assez les jeunes dans leur quotidien. Reste que l'avenir de l'école privée doit s'entrevoir avec les religieux et les religieuses travaillant encore aux côtés de laïcs engagés et responsables.

Je crois aussi que le choix du privé doit et devra reposer sur l'alternative rassurante qu'il représente face à l'autre secteur. Je n'aime pas ces comparaisons privé-public, où l'on ne fait pas les distinctions qui s'imposent entre éducation et instruction, mais je dois m'y résigner puisque les leaders politiques nous disent eux-mêmes que le privé ne doit que constituer un bon concurrent pour le secteur public. De fait, le harcèlement à l'endroit du privé empêche que la situation ne s'inverse et que le public en soit réduit à devenir le concurrent du privé ; ce qui, par ailleurs, ne serait pas nécessairement une bonne chose. Mais il faut néanmoins que l'école privée respire plus à l'aise : présentement on est malheureux des deux côtés, privé et public, et, finalement, c'est l'éducation qui y perd.

Car si l'attitude de l'État face au privé ne change pas, je vois un double problème. D'une part, il y aura des jeunes qui, faute de ressources chez leurs parents, devront fréquenter une école où des enseignants sur-syndiqués œuvrent par habitude et un peu désabusés par ce qu'ils auront pu vivre en 1975 et 1985. Des élèves y évoluent, certains sans problème, d'autres plus difficilement, comme présentement, en ayant l'impression de « faire leur temps » en attendant de passer à autre chose.

D'autre part, ce ne sera pas nécessairement plus gai. On aura des établissements modernes avec une gestion autonome mais qui coûteront très cher à fréquenter. Ils seront réservés, par la force des choses, à une élite de jeunes éduqués dans un système très encadrant mais qui en sortiront un peu déconnectés de la société de leur temps. Si on ne favorise pas une meilleure accessibilité à l'école privée, il sera dangereux d'y retrouver effectivement des jeunes débranchés du vrai monde. C'est alors que l'école privée sera devenue élitiste.

Il faut vous dire que, comme jeune, je suis sensible aux critiques qu'on adresse à l'école privée et, bien que je les trouve exagérées, je crains qu'elles ne soient en partie fondées. L'élitisme et la surprotection sont des pièges dont les jeunes doivent se garder et qu'on retrouve dans certaines maisons. Et les conditions dans lesquelles nos écoles survivent font que les adversaires se concentrent sur ces

faiblesses. Puissent donc ces milieux réévaluer leurs critères de sélection et éviter de creuser un fossé entre elles et le reste de la société. On n'a pas besoin de jeunes surprotégés par des milieux trop différents de la vie réelle.

Cela dit, cependant, les gens vont trop loin quand ils voient toutes les écoles privées comme des milieux surprotégés. Des jeunes surprotégés, il y en a, certes ; néanmoins pour un jeune surprotégé au privé, il y a peut-être vingt, trente, cinquante jeunes laissés à eux-mêmes au public. Dans l'avenir, les jeunes continueront comme aujourd'hui de vivre tout un peu trop tôt. La liberté sexuelle, la drogue à aire ouverte, l'éclatement de la famille à « deux parents de sexes opposés, mariés », autant de situations auxquelles les jeunes sont confrontés et qui exigent que l'école, comme milieu de vie, les prépare à affronter les problèmes, non à les fuir.

L'école n'est pas surprotectrice quand elle favorise les situations de vie où les jeunes font face aux problèmes avec des outils pour les résoudre. Mais les exposer à tout, comme c'est de plus en plus le cas, sans montrer de façons de s'en sortir tout en demandant de faire des choix, cela n'est pas éduquer. Il n'est pas inutile, d'ailleurs, de se demander ce que c'est qu'éduquer, ce que c'est que d'être éduqué.

Nous les jeunes, avons l'avantage d'avoir notre avenir devant nous. Il nous manque cependant cette expérience, si longue à acquérir. Quand je suis entré sur le marché du travail (dans une école privée, précisément) je me suis vite aperçu que je n'utilisais pas autant que je l'aurais cru ce que j'avais appris sur les bancs d'école. Par contre, ce que l'école privée m'a fait vivre, cela je m'en sers. Mon implication dans le parascolaire, mes rencontres, cela a construit mon expérience. Cela m'a donné les outils avec lesquels je travaille maintenant. En étant milieu de vie, l'école privée répond bien aux exigences du marché du travail qu'auront à rencontrer les jeunes. Un milieu de vie où l'on fait une authentique expérience de vie, y apprenant discipline personnelle et respect de ceux qui nous entourent.

Je lisais dernièrement un texte de Madame Lorraine Pagé, présidente de l'Alliance des professeurs de Montréal, qui écrit que les gens choisissent l'école privée un peu plus de ce temps-ci parce que l'on s'est bien appliqué à dénigrer le système public. Je pense que c'est plutôt une question de vécu qui motive ce choix.

Personnellement, je crois que plus de gens voudront choisir le privé pour la qualité qu'il apporte au travail d'éducation de la société. Cela dit, je sais que le contexte dans lequel œuvrent les éducateurs du public n'est pas toujours des plus facilitants. Aussi me faut-il tout de suite dire que mon choix comme jeune travailleur de continuer d'œuvrer dans le privé ne repose nullement sur une mauvaise opinion de mes collègues du public.

L'école privée me semble bien placée pour affronter l'avenir si elle évite les pièges qu'on lui tend. Si elle ne

s'embourbe pas, par exemple, dans des conventions collectives trop lourdes. Au privé, on doit continuer, au contraire, la responsabilisation des adultes et le respect de leurs engagements face à l'éducation, syndicat ou pas.

Ensuite, l'école privée n'a pas à lutter contre l'école publique mais à ses côtés pour promouvoir la qualité de l'éducation. Il ne sert à rien, en effet, de diminuer l'école publique pour faire valoir le privé. Pareille supériorité ne serait qu'embarrassante et conduirait à l'isolement. Ce qu'il faut, c'est trouver des solutions à la crise de l'éducation qui font appel à la contribution du privé et qui permettent aux ressources concentrées au public de donner les fruits que la réforme Parent attendait d'elles.

Le privé, du moins le portrait de l'école privée, sa gestion des écoles, la qualité de ses travailleurs et l'esprit de coopération de chaque intervenant, tout cela mérite d'être reconnu et encouragé. D'autres écoles doivent s'ouvrir, et on doit cesser de croire que de les empêcher d'ouvrir sauvera certaines écoles publiques de la fermeture.

À court terme, je crois que l'avenir de l'école privée s'envisage en cessant de croire que parce que les écoles sont pleines et que ça ne coûte généralement pas trop cher, tout va bien. Ce n'est pas vrai ! Il faut faire cette démonstration que l'avenir nous annonce un prix en dollars et en énergies beaucoup plus élevé encore et que l'école qui se doit d'être accessible le devient de moins en moins. Les

amis du système d'enseignement privé, jeunes et moins jeunes, doivent s'associer aux autres Québécois qui croient que l'éducation est le seul héritage payant que l'on puisse recevoir de ses parents et ils doivent remettre la question de l'éducation au centre des débats politiques. Rendons-la populaire et présente à l'électorat cette question, si elle semble ne pas l'être, car l'avenir ne se prépare pas en n'ayant que des perspectives à courtes vues. Certes, l'école privée survit ; mais en ne faisant rien, on la verra devenir peut-être ce que ses adversaires lui reprochent déjà d'être et bien plus. Pourtant les gens du milieu de l'enseignement privé ne sont pas des gestionnaires à courtes vues.

L'avenir, je l'espère, montrera que, dans les années 80, des jeunes, des parents, des travailleurs et des citoyens qui croyaient au système d'enseignement privé se sont pris en main et, qu'au nom de la liberté de choix à l'éducation qui leur convient, ils ont forcé les dirigeants politiques à entendre raison. Notre fierté d'avoir pu bénéficier de l'encadrement du milieu de vie que l'on a connu, devrait suffire à nous amener, solidairement, à mettre l'épaule à la roue qui fera avancer l'école libre et privée.

Si j'ai pu vous toucher pour nous unir jeunes et les autres, je n'aurai alors que continué à perpétuer l'esprit de famille qui règne au sein de cette grande communauté qui croit aux valeurs et au sens qu'apporte à la vie l'école privée.